

VIII

A L'HOTEL DES ARCHIVES

Quelques jours après ce tragique dénouement d'une fête, Hector passait rue des Francs-Bourgeois, une des plus vieilles et des plus étroites rues du Marais. Son service et ses leçons lui laissaient beaucoup de liberté, et il employait souvent ses heures de loisir à flâner dans Paris.

Pendant qu'il marchait, tantôt le nez en l'air, tantôt regardant ce qui se passait à ses pieds, son attention fut attirée par la vue de deux moineaux qui, perchés sur un mur, se disputaient un brin de paille.

La querelle durait depuis quelques minutes déjà, les deux moineaux tirant à qui mieux mieux, quand Hector se sentit toucher à l'épaule. Il se retourna vivement, et vit en face de lui un domestique sans livrée, mais dont la tenue annonçait qu'il était attaché à une bonne maison :

— Si monsieur veut bien monter, dit cet homme; ces dames reçoivent.

— Ces dames? répéta Hector; quelles dames?

— Ces dames Morangis, répliqua le domestique; madame et mademoiselle; la sœur et la fille de M. Morangis, le sous-directeur des Archives.

— Vous devez vous tromper, mon ami, dit Hector; je n'ai pas l'honneur de connaître ces dames.

— Mais ces dames vous connaissent, ou du moins mademoiselle: car elle vient de vous montrer à moi, par la fenêtre, en m'ordonnant de vous prier de monter.

L'étonnement d'Hector était à son comble; mais il se dit que, après